

Les pressentiments.

Les monitions sont parfois moins poétiques, mais très souvent elles sont aussi discrètes. Il arrive même qu'elles le soient au point de prendre l'aspect de simples incidents fortuits, ou même contrariants. Par exemple, on doit prendre un train, et on reçoit une lettre urgente, un appel pressant; on remet le départ au lendemain; et le soir on apprend que le train que l'on devait prendre a subi une effroyable catastrophe. Mieux encore, c'est un fâcheux qui est survenu au moment du départ, qui s'est imposé, dont on n'a pu se débarrasser qu'après l'avoir subi le temps minimum de la stricte courtoisie; on arrive à la gare juste pour manquer le train; alors, que de malédictions proférées à l'adresse du fâcheux !... Mais le soir, quand on apprend la catastrophe, on admire le miraculeux hasard.

Ce n'est point un hasard. L'esprit-guide emploie le moyen qui lui tombe sous la main. Et, à voir le nombre de fois que nous maudissons des circonstances qui tournent à notre avantage, on peut évaluer à quel point nous sommes aveugles, à quel point nous avons besoin de ces guides clairvoyants qui nous tiennent par la main.

Nous connaissons une dame, Madame G..., qui se rendait à l'office de l'église Saint-Gervais le jour même où le premier obus de la « Bertha » tombait sur cette église et y faisait tant de victimes. Elle était en taxi. A mi-chemin, elle se ravisa brusquement, et dit au chauffeur de la conduire à une autre chapelle, à laquelle elle désirait faire un don. Une demi-heure plus tard, l'obus tombait sur Saint-Gervais; Madame G..., toute à ses dévotions dans la petite chapelle retirée, ne sut rien; son mari, au contraire, qui était au Ministère de l'Armement, fut prévenu sans délai, il s'affola, et il cherchait sa femme sous les décombres à l'heure même où celle-ci arrivait au ministère, encore ignorante et toute souriante, « pour chercher son mari ».

L'inspiration.

Une autre forme de l'action de nos guides, forme bien connue des écrivains, des artistes, des orateurs, c'est *l'inspiration*.

Fernand Fleuret, dont nous parlions tout à l'heure, dit souvent :

— C'est insensé, quand je travaille, il me semble que ce n'est pas moi qui écris.

C'est une impression que beaucoup ressentent, surtout dans la recherche des mystères qui nous entourent. Mais ici nous touchons aux limites de l'occultisme proprement dit; l'action du désincarné devient si subtile, elle est si difficile à distinguer des possibilités du sujet, qu'il n'est presque plus possible de parler de « phénomène ».

Tout ce que l'on peut dire, c'est ceci :

L'écrivain, l'artiste, sont presque toujours inégaux; certains jours, ils se sentent en forme, l'inspiration jaillit; à d'autres jours, ils ne trouvent rien d'intéressant. On peut admettre que leur guide, tantôt les abandonne à leurs seules ressources, tantôt leur apporte des idées, des trouvailles. Cette vue est justifiée par le fait que, relisant à quelques mois de distance des pages

que l'on a écrites, il arrive que l'on en soit surpris, et que l'on se dise : comment diable ai-je fait ça ?

Mais on peut tout aussi bien supposer que l'imagination, comme la santé, a ses bons et ses mauvais jours. Et, dans l'une et l'autre hypothèses, on se retrouve sur le plan de la vie quotidienne et normale, très loin de l'occultisme, très loin du cas de « possession » dont nous sommes partis.

Nous sommes au bout de notre voyage, pour ce qui concerne les vivants dans leur état normal, les vivants éveillés.

Il nous reste, pour être complets, à aborder le cas des vivants endormis, et nous voici au seuil de la passionnante question des rêves, qui ajoute un chapitre très important à toutes ces questions.